

Et toi, pauvre victime, à ton printemps encore
Tu veux éteindre en toi cette fibre sonore
Qui vibre dans ton cœur à ce joyeux concert ;
Tu veux traîner des jours sans vie et sans prestige
Comme une pâle fleur se fanant sur sa tige
Seule dans l'oubli du désert.

Aux rêves séduisants pourquoi fermer ton âme ?
Pourquoi chercher au ciel une idéale flamme,
Un amour dont l'objet se dérobe à tes yeux ?
Par quel philtre enchanté, quel charme irrésistible
Peux-tu suivre à la Croix cet Époux invisible
Aux appels si mystérieux ? ”

II

O monde, cesse ton blasphème ;
Tu méconnaiss le Dieu que j'aime
Et ton esprit n'est pas en toi.
Ton regard ne voit que la terre,
Au delà tout semble mystère
Aux rayons mourants de ta foi.

Tu dis : Je suis heureux et sage ;
Mais écoute un autre langage
Et rougis de ta folle erreur.
Toi qui vis de vaine fumée.
Entends une voix enflammée
Te révéler le vrai bonheur.

Il est un séjour de silence
Où court s'enfermer l'innocence,
Qui craint ton souffle glacial,
Un Eden aux amours célestes,
Où l'on croit retrouver les restes
D'un monde encore vierge du mal.

C'est là la paisible demeure
Où tu pense entendre à toute heure
Retentir des hymnes joyeux ;
C'est là que les tristesses sombres
Ne projettent jamais leurs ombres
Sur des fronts toujours radieux.

O mon cloître, ô ma solitude !
O ma seule béatitude !
Que j'aime ta sublime paix !
Que tout s'écoule et que tout change,
Mon bonheur déjà sans mélange
Comme au ciel ne passe jamais.